

# L'Abeille Canadienne.

Je vais jusqu'où je puis ;  
Et, semblable à l'Abeille en nos jardins éclore,

De différentes fleurs j'amasse et je compose  
Le miel que je produis.

J. B. ROUSSEAU.

Vol. I. No. 1.)

MONTREAL, 4 AOUT, 1843.

(PRIX :—2 SOUS.

## LE COIN DES MUSES.

### BELLE AVANCE !

Dans le tems qu'il fallait pour raser un menton,  
Ou pour mesurer le charbon,  
Un diplô ne exprès du monarque,  
Un drôle au Châtelet fut conduit prisonnier,  
Comme synt sans "lettres de marque"  
Fait dans Paris l'office de barbier.  
Le juge, pour punir une faute aussi grande,  
Pensant que contre cet intrus  
Il ne suffisait pas de prononcer l'arrêté,  
Ajouta gravement : " Lui défendons de plus  
" D'exercer désormais, en fraude des statuts,  
" Un aussi noble ministère,  
" Et déclarons " nulle et de nulle effet"  
" Toute barbe que sans brevet  
" Il a faite, ou bien pourrait faire."

## UNE CONFESION.

C'était le soir, Un dernier reflet de soleil éclairait encore les vitraux peints de l'église ; un silence imposant régnait dans l'édifice.

Une jeune fille vêtue de blanc s'avança lentement ; elle était sveltes et légère ; son petit pied ne produisait sur les dalles qu'un léger froissement ; ses yeux étaient timidement baissés ; ses jolis cheveux blonds tombaient sur son front en boucles naturelles ; elle était rouge comme une pêche d'été.

Et la pauvre enfant s'avança vers le tribunal de la pénitence. Un vieux prêtre l'attendait.

Elle se mit à deux genoux dans le confessionnal, et prononça les prières d'une voix mal assurée.

Puis elle commença la kyrielle de ses pauvres petits péchés, commençant par les moins forts, comme il arrive d'ordinaire, et réservant pour la fin les choses graves, telles que le vol des pommes de la supérieure, le mensonge pour éviter une punition, la destruction par l'incendie du bonnet d'âne.

Puis, tout-à-coup, elle hésita et s'a rêta.

Allons mon enfant, dit le vieux prêtre, continuez ; qu'une fautive honte ne vous retienne pas ; sachez par un aveu sincère acheter l'absolution de vos péchés.

Mon père, dit la jolie petite fille, je, je n'ose plus.

Le prêtre l'encouragea.

Mais la petite mit ses deux mains sur son visage pour le cacher, et des larmes coulaient à tra-

vers ses petits doigts roses.

Allons, pauvre enfant, je vais vous interroger. Avez-vous lu de mauvais livres ?

Non mon père. Je vous ai dit que je ne lisais pas.

Avez-vous injurié votre mère ?

Père encore, mon père.

Avez-vous blasphémé le saint nom de Dieu ?

Non, mon père : père encore.

Avez-vous invoqué le diable ?—Non, mon père,

Avez-vous ri pendant l'office ?

Hélas ! mon père, ce ne serait rien.

Le prêtre garda un moment le silence. Il était aussi intimidé que la jeune fille. Il ne savait plus comment formuler ses interrogations, et craignait de faire naître dans une imagination vierge des idées encore inconnues. Cependant la faute était probablement grave, et le vieux prêtre en lui-même pensa qu'il y avait de l'amour sous jeu.

La jeune fille le tira d'embarras.

Mon père, dit-elle, je vais tout vous dire. Le bon Dieu me donne la force de parler ; mais ayez de l'indulgence. C'est la première fois, et je ne pouvais pas savoir que l'on aurait tant de chagrin. Mais mon père, c'est le malin qui ma tente... il était si beau !

Le prêtre frémit.

Si doux, si caressant, continue la jeune fille...

Ouf, dit le prêtre.

Il me suivait partout ; à la promenade il ne voyait que moi.

Il sont tous comme cela murmure le prêtre ; mais la jeune fille emue ne l'entendit pas, et continua :

Un soir il entra dans ma chambre.

Oh ! mon Dieu, murmura le saint homme.

Je ne l'avais pas vu, je vous le jure, et j'avais fermé la porte.

Est-ce tout ? demanda notre prêtre suffoqué.

Oh ! non ! mon père, dit la jeune fille. C'est ici seulement que commence ma faiblesse et mon erreur.

Continuez, dit le prêtre en se signant. Il se trouva plus caressant que jamais ; le malin tenta et jo succomba à la tentation.

Oh ma fille ! dit le prêtre, comment votre mère ne vous a-t-elle pas prévenue contre de pareilles dangers ?

Mon père, ma mère ne ma jamais défendu de caresser les chats.

Quoi c'est un chat !

Oui, mon père ; un beau gros, gros chat blanc angola, que j'ai eu l'infamie de voler à la sourdine